



Une occupation gauloise et un cimetière médiéval à Puylaurens



L'Institut national de recherches archéologiques préventives

L'Inrap est un établissement public de recherche placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Communication et de la Recherche. L'institut a été créé en 2002 en application de la loi sur l'archéologie préventive du 17 janvier 2001.

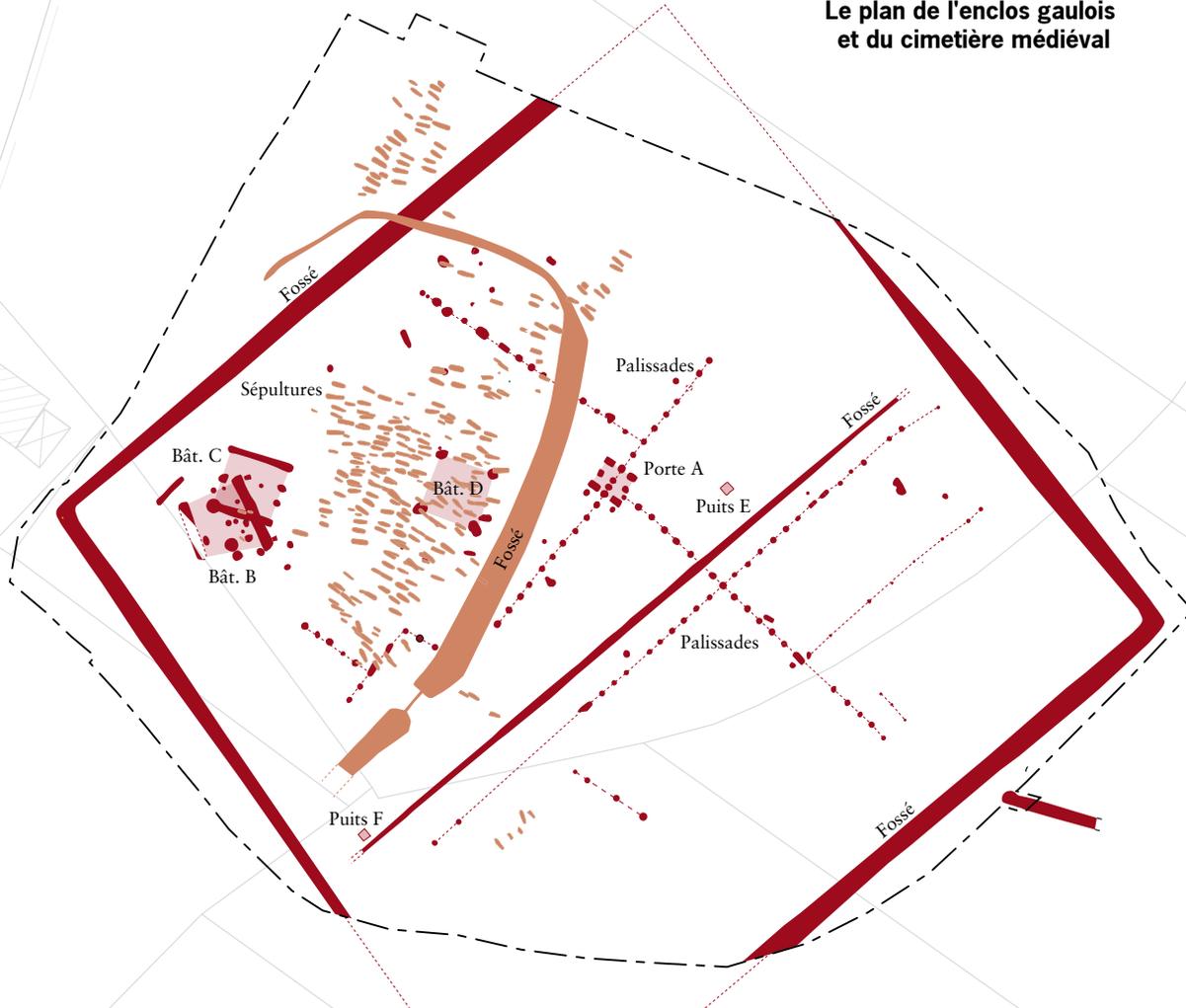
Avec 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. L'institut réalise l'essentiel des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics (aménageurs fonciers, sociétés d'autoroutes, conseils généraux, régionaux...) : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom.

Il exploite et diffuse l'information auprès de la communauté scientifique. L'Inrap est un des partenaires de la recherche archéologique aux côtés du CNRS, de l'Université, des services régionaux de l'archéologie (Drac), des services archéologiques de collectivités territoriales...

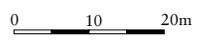
Il concourt à l'enseignement, la diffusion culturelle et la valorisation de l'archéologie auprès du public. L'Inrap est organisé en huit directions interrégionales et 50 centres archéologiques.



Le plan de l'enclos gaulois et du cimetière médiéval

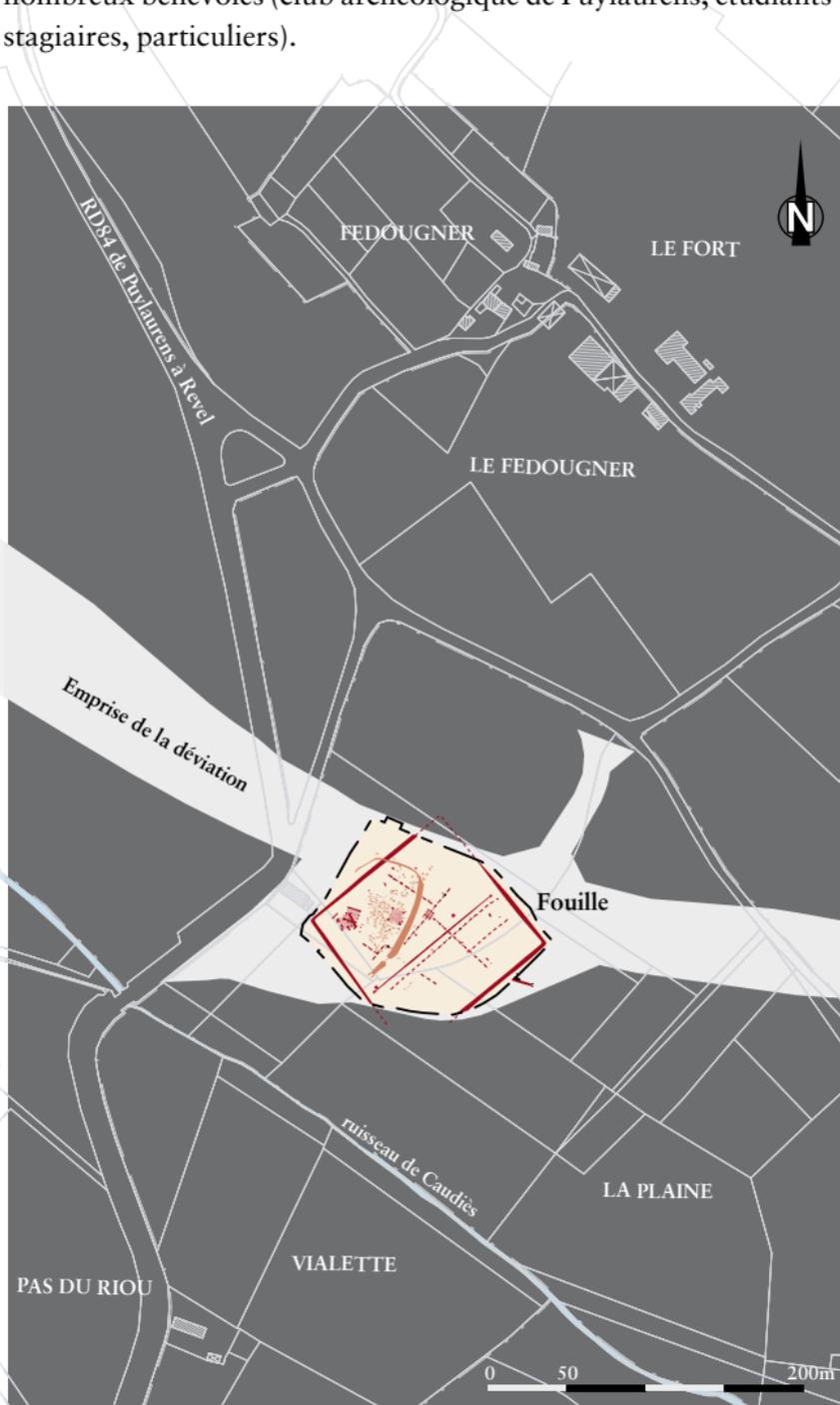


■ Enclos gaulois
■ Cimetière médiéval



L'origine de l'opération archéologique

La déviation de Puylaurens a donné lieu à un diagnostic archéologique réalisé en 2004. Au lieu-dit La Plaine, l'ouverture régulière de tranchées à la pelle mécanique a révélé l'existence de deux sites chronologiquement distincts : un enclos gaulois et un cimetière médiéval. Après un décapage mécanique sur une superficie de 12 700 m², la fouille s'est déroulée durant trois mois au printemps et à l'été 2006, sous la direction de Laurent Grimbert, avec une vingtaine d'archéologues de l'Inrap et de nombreux bénévoles (club archéologique de Puylaurens, étudiants stagiaires, particuliers).





Le comblement du fossé de l'enclos



Dans le fond du fossé, on remarque une amphore

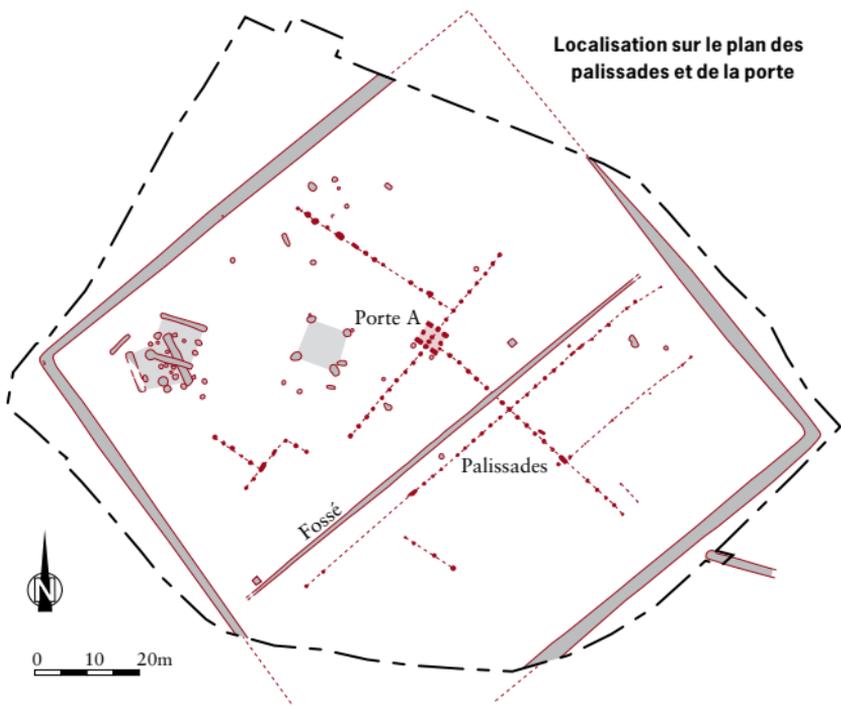
L'occupation gauloise

Un vaste enclos quadrangulaire, matérialisé au sol par un fossé de 105 m de côté, signale l'occupation gauloise. Situés hors de l'emprise du projet, les angles sud et nord n'ont pas été retrouvés. Le fossé est conservé sur une profondeur de 1,60 m pour une largeur d'environ 3 m à l'ouverture. Son comblement a livré de nombreux mobiliers archéologiques : céramiques d'importation, céramiques locales, faune, restes de parois de mur en terre crue, charbons de bois...

Aucune interruption du fossé indiquant une entrée n'a été observée. L'hypothèse de son franchissement au moyen d'une ou de plusieurs passerelle(s) est donc la plus probable.



Vue aérienne du chantier (fossé souligné en rouge)



Trou de poteau double



Vue vers le nord-est de la palissade et de la porte A



Restes de poteaux en bois

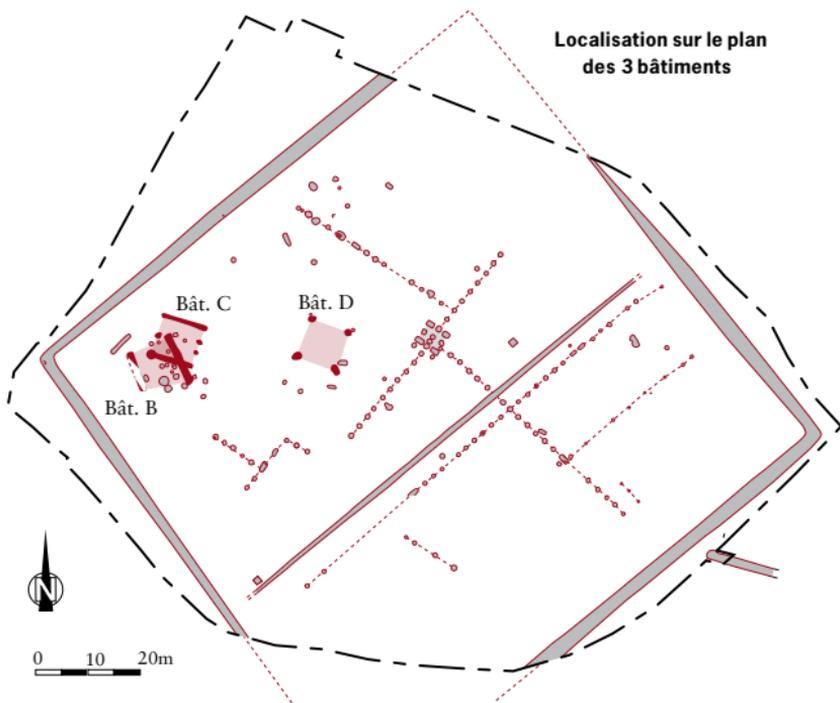


L'intérieur de l'enclos est cloisonné par des lignes de trous de poteau qui s'entrecroisent. Elles correspondent aux restes de palissades, construites à partir de poteaux de bois d'un diamètre compris entre 25 et 40 cm. Des restes de torchis ont été retrouvés dans plusieurs trous de poteau, qui témoignent que l'espace entre chaque poteau était sans doute obturé par des clayonnages végétaux sur lesquels étaient projetées des mottes d'argile, pour obtenir rapidement des parois en terre crue. Des passages devaient exister pour les déplacements à l'intérieur de ces différents espaces mais ils n'ont laissé aucune trace.

La porte A est une exception remarquable à cette absence de passages. Elle est construite à cheval sur une intersection partielle de deux palissades, vers le centre de l'enclos. Le caractère ostentatoire de cette construction, pour laquelle deux états successifs ont été distingués, n'a pas encore trouvé d'explication. Son ampleur et sa position indiquent toutefois qu'elle devait jouer un rôle de première importance dans la circulation des personnes au sein de l'enclos.



Vue vers le nord-est, au premier plan la porte A



Vue vers le nord-ouest des bâtiments B et C (surlignés en rouge)

Dans la partie ouest de l'enclos, plusieurs plans de bâtiments sont visibles (bât. B, C et D). Les modes de construction sont différents, mais toujours à base de matériaux périssables : charpente en bois, murs en terre crue et toiture végétale (type chaume) qui laissent peu de traces. Ils ne sont suggérés que par l'organisation spatiale des trous de poteau, quelques charbons de bois et les mottes de torchis piégés dans les comblements.

Dans l'angle ouest, au fond de deux tranchées de fondation parallèles, sont creusés des trous de poteau correspondant à l'armature charpentée d'une construction de 10 m sur 7. Ce premier bâtiment (B) est abandonné, pour des raisons inconnues, puis reconstruit à l'identique pratiquement sur le même emplacement mais avec une rotation de 30° (C). Son entrée est indiquée par deux trous de poteau.

À 17 m à l'est de ces bâtiments successifs, quatre doubles trous de poteau dessinent une construction un peu plus grande de 9 m de côté, avec un dispositif de renforcement de la structure dans les angles (D). Deux trous de poteau plus petits et positionnés au milieu de la façade ouest correspondent vraisemblablement aux montants de la porte d'entrée.

Le plan et les caractéristiques spatiales des constructions B, C et D en font de possibles maisons d'habitation. Seuls les trous de poteau de l'ossature porteuse, profondément fondés, ont été retrouvés lors de la fouille mais rien n'interdit de restituer des cloisons intérieures, peu ou pas fondées, pour organiser différentes pièces et peut-être aussi un étage.



Vue vers le nord des bâtiments B et C (surlignés en rouge)

Puits F



Vue de dessus

Le comblement



Coupe du puits



Une fibule
(élément de parure)

Deux puits ont été creusés du côté ouest de la grande palissade. Leur ouverture est carrée, de 1,30 et 1,20 m de côté. Des encoches dans la partie haute des creusements correspondent aux appuis d'un plancher qui facilitait l'accès au puits et protégeait l'eau d'éventuelles pollutions extérieures (feuilles mortes, chute d'animaux...).

Les comblements de ces deux puits sont très différents. Le puits E fait 3,50 m de profondeur, et à mi-hauteur son creusement devient circulaire. Après son abandon, il est rapidement et volontairement comblé par différents éléments liés à l'activité humaine au sein de l'enclos : une quinzaine d'amphores complètes, quelques vases en céramique, des restes de faune domestique, une perle en verre.



La perle en verre provenant du puits E



Le comblement du puits E

Le puits F, plus profond, atteint 5,40 m. Carrée à son ouverture, sa forme vrille au fur et à mesure de son creusement. Contrairement au précédent, son comblement ne conserve que peu de matériel au sein d'un sédiment très homogène témoignant là encore d'un comblement rapide : une fibule à mi-hauteur du remplissage, une panse, deux cols d'amphore et quatre poteaux en chêne jetés en vrac. Ces derniers sont peut-être les restes d'un bâtiment ou d'une palissade alors détruits.



**Une amphore
complète
provenant du puits E**



**Des amphores
provenant du puits E**

La vie quotidienne à l'époque gauloise

L'ensemble du mobilier archéologique récolté au cours de la fouille correspond la plupart du temps aux débris abandonnés par nos ancêtres. Par ses dimensions et sa profondeur, le grand fossé de l'enclos constitue un bon « piège », même si les objets y sont incomplets et fragmentés. On retrouve des tessons d'amphores vinaires, de la céramique d'importation italique et ibérique, des productions indigènes, pour stocker, cuisiner et servir : jarres, faisselles, écuelles, jattes, pots, plats, gobelets, cruches. Cette céramique est modelée ou tournée, avec un traitement de surface (vernis noir, peignage) ou non, parfois avec des décors gravés. Les amphores du puits E sont généralement complètes, et certaines portent des marques de potiers.



Les amphores

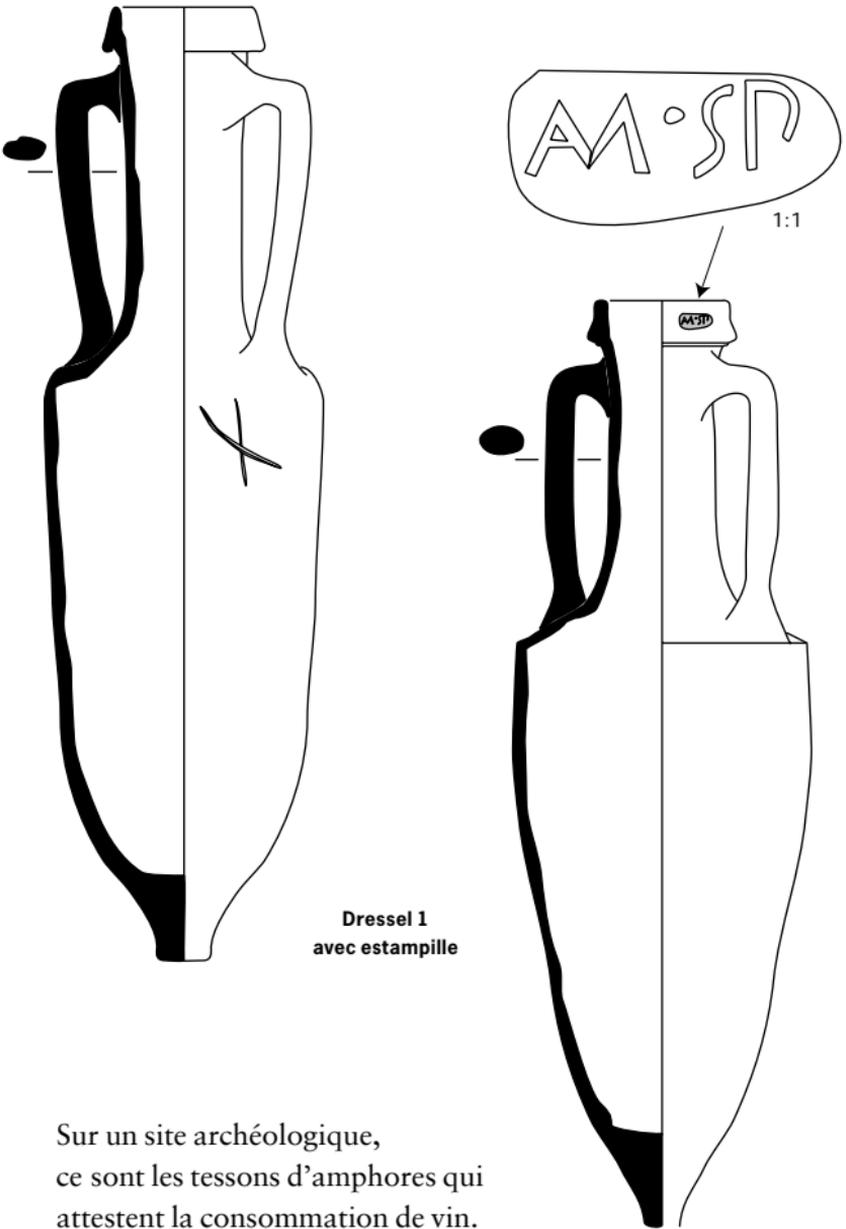
Au cours des deux derniers siècles avant notre ère, le commerce du vin se développe de façon spectaculaire dans le bassin méditerranéen occidental. Sa consommation ne fait pourtant pas partie de la culture gauloise qui privilégie les boissons fermentées. La création de la province de Narbonnaise par les Romains accélère la diffusion de nouvelles habitudes alimentaires qui se traduisent par l'importation de vaisselle de « luxe » comme la céramique à vernis noir imitant les vases métalliques, et de denrées particulières telles que le vin, l'huile d'olive ou les sauces à poisson, tel le garum (sauce fermentée type « Nuoc Mam »).

Le vin est l'aliment qui connaît le plus grand succès.

Il provient principalement des vignobles cultivés sur les côtes tyrrhéniennes de l'Italie et est acheminé par bateaux dans des amphores jusqu'à Narbonne. Il est ensuite transporté par voie terrestre dans tout le sud-ouest en suivant approximativement le tracé de l'actuelle autoroute A61.

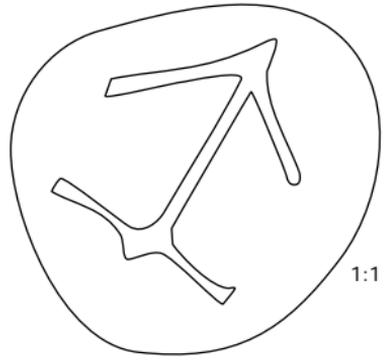
La poix sur
l'amphore était
destinée à sceller
le bouchon





Sur un site archéologique, ce sont les tessons d'amphores qui attestent la consommation de vin. La forme typologique la plus courante est la Dressel 1 et ses variantes qui ont une contenance moyenne de 25 litres. Son profil allongé s'adapte parfaitement à l'empilement dans la coque des navires antiques qui la transportent depuis les côtes italiennes jusqu'aux différents ports de la Méditerranée. À Puylaurens, les restes d'environ 150 amphores correspondent à un volume de vin importé d'environ 3 750 litres. Les timbres parfois estampillés sur les amphores nous renseignent sur le nom de l'esclave potier, par exemple Licinus ou sur le nom du propriétaire de l'officine de fabrication. Pour Puylaurens, l'étude des pâtes montre que l'atelier d'origine est situé dans le sud du Latium en Italie.

Une fois l'amphore parvenue à destination, le vin était transvasé dans un récipient plus petit et destiné au service de table. Les amphores étaient parfois réutilisées comme simple contenant (stockage de denrées alimentaires, liquides ou solides), comme matériaux de construction pour les canalisations, pour le pavage des voies, pour l'aménagement de soles de foyers... ou simplement jetées entières dans des puits afin d'en condamner l'utilisation, comme cela a été le cas à Puylaurens.



Estampille de Dressel 1

La faune

Les fragments de faune se rapportent à des rejets domestiques. Ce sont de jeunes cochons domestiqués si l'on en juge par la taille des pièces osseuses, mais aussi des bovidés, mâles et femelles, avec des individus parfois âgés de plus de quatre ans. Les caprinés viennent compléter le tableau. Le cheval est beaucoup moins fréquent et le chien est représenté par un seul individu. La faune sauvage, très rare, est caractérisée par du cerf.



Squelette de vache

Un enclos gaulois pour quel usage et pendant combien de temps ?

L'association de bâtiments, de puits, de restes de faune et de céramiques très diverses en forte concentration dans le comblement d'un vaste fossé d'enclos quadrangulaire présente toutes les caractéristiques d'une ferme.

Les partitions internes de l'enclos autorisent l'hypothèse d'une partie dédiée à l'habitation de l'exploitant et de sa famille (moitié ouest, bâtiments B, C et D) à l'intérieur d'un espace mis en valeur par un accès monumental (porte A). Les autres compartiments de la moitié orientale de l'enclos pouvaient être destinés à des activités de nurserie dans le cas de pratiques de l'élevage (isolations au calme des jeunes et de leur mère), ou de traitements des produits agricoles qui ne laissent pas toujours de traces matérielles évidentes : des grains (égrainage, vannage, tamisage), des végétaux pour le tissage (lin, ortie, chanvre ...), des produits laitiers...



Sondage dans le fossé gaulois

Le plan intérieur de l'enclos a évolué au fil du temps : toutes les cloisons ne sont pas contemporaines mais les différenciations chronologiques restent incertaines, faute de données stratigraphiques exploitables. Les exemples comparatifs régionaux font actuellement défaut. En se référant au vaste corpus des plans de fermes du nord de la Gaule, l'exemple de Puylaurens est très atypique par son système élaboré de palissades intérieures et de porte monumentale, aménagements ostentatoires peu habituels pour une exploitation agricole.

La datation des vestiges s'appuie sur celle des mobiliers céramiques retrouvés dans les différents remplissages. Sa valeur change selon le contexte : le tesson céramique retrouvé dans le calage d'un trou de poteau date la mise en place de ce poteau, tandis que le tesson retrouvé dans le négatif du poteau, c'est-à-dire après son arrachage ou sa désagrégation (pourrissement) date l'abandon de la construction. Pour les puits comme pour le grand fossé d'enclos, les mobiliers datent l'abandon et non la construction (par définition, un creusement « frais » est exempt de mobilier). Des datations ^{14}C ont été réalisées en complément afin d'affiner la chronologie fournie par le mobilier céramique.

Les différents indices de datation montrent une fréquentation au tout début du II^e siècle, peut-être même dès la fin du III^e siècle avant notre ère. Le site gaulois est abandonné dans le courant du I^{er} siècle avant notre ère, les hommes ne l'occuperont que x^e siècle plus tard.

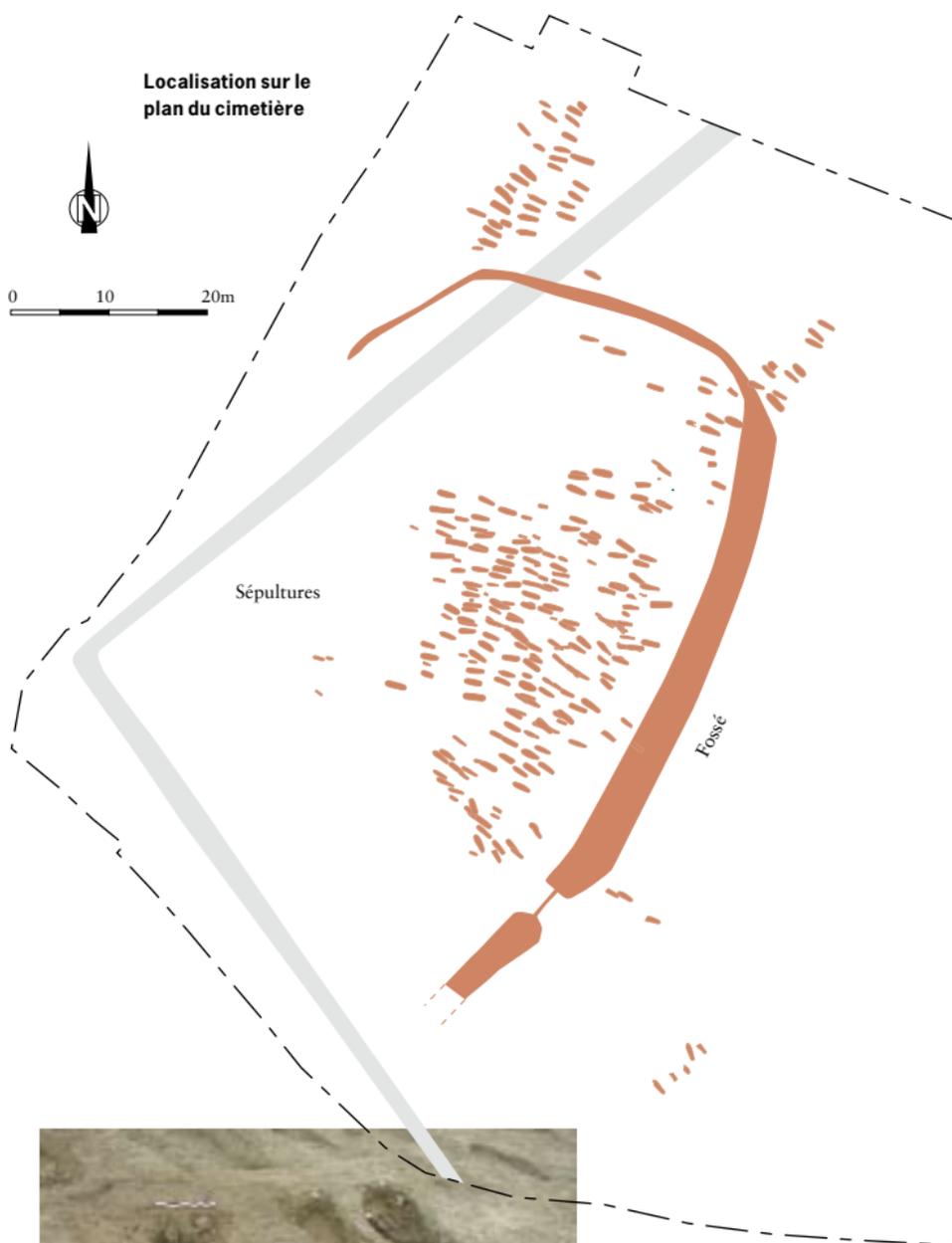


Fosse gauloise contenant plusieurs vases

Localisation sur le plan du cimetière



0 10 20m



Vue des sépultures vers l'ouest

10 siècles plus tard : le cimetière médiéval

Une dizaine de siècle plus tard apparaît un cimetière médiéval. Aucune information sur cette fondation n'a été retrouvée dans les archives disponibles. Cet ensemble funéraire est remarquable car l'emprise de la fouille couvre toute la surface du cimetière : les archéologues disposent ainsi de l'échantillon complet d'une population ancienne.

Sépultures en cours de dégagement



Organisation et chronologie

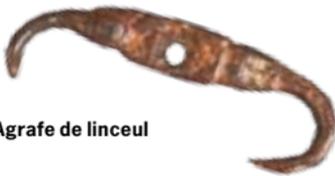
La fouille a dégagé un peu plus de 400 tombes. Elles apparaissent regroupées par grands ensembles, parfois organisés par segments de rangées ou en lignes. Dans la partie centrale, zone la plus dense en sépultures, les fosses se superposent ou se recoupent souvent. Ces tombes ne sont associées à aucun édifice religieux (chapelle, oratoire, église). Les modalités d'évolution de cet ensemble funéraire s'appuient sur plusieurs datations ^{14}C . Aux VIII^e-IX^e siècles, période des premières inhumations, coexistent plusieurs groupes spatialement distincts, peut-être en relation avec des pratiques d'inhumations familiales. Au X^e siècle les inhumations se regroupent pour une raison inconnue, et un vaste fossé tient alors lieu de limite orientale à la zone funéraire. Au XI^e siècle, ce fossé est comblé et les inhumations en outrepassent la limite. Le cimetière est définitivement abandonné entre le XI^e et le XII^e siècle. Il est possible que la structuration progressive des paroisses et l'application stricte des réglementations religieuses aient modifié les usages funéraires et précipité l'abandon des anciens lieux d'inhumation. Une mention de 1106 signale indirectement le transfert d'une église Saint-Martin, à proximité immédiate du village de Puylaurens. Ce nouvel édifice a peut-être exercé un attrait suffisant pour attirer les populations jusqu'alors inhumées dans le cimetière de La Plaine ?



Recouplement de sépultures



Sépulture avec loge céphalique



Agrafe de linceul



Dépôt funéraire

Les fosses sépulcrales

Les fosses sont le plus souvent de forme quadrangulaire et assez étroites. Parfois une alvéole céphalique cale la tête du défunt, toujours orientée à l'ouest. La position des os montre que les corps sont inhumés en pleine terre, peut-être simplement enveloppés d'un linceul. Les coffrages en bois restent une pratique occasionnelle, probablement liée au statut du défunt, de même que le dépôt d'une céramique aux pieds ou à la tête du corps observé dans une dizaine de cas. Plus singulier encore est le dépôt d'une monnaie ou d'une perle en verre.



Obole



Perle en verre



Couteau



Vase médiéval



Recouplement de sépultures

Les individus inhumés

La population retrouvée est normale au sens démographique, avec des hommes, des femmes, des enfants. Les âges au décès vont du nouveau-né au vieillard.



Fracture d'un avant-bras droit (radius).



Sépulture en cours de fouille

Arthrose observée sur une colonne vertébrale



Quelques individus présentent des lésions traumatiques (fractures) ou des pathologies comme l'arthrose mais dans des proportions là aussi normales. Pour cette population rurale, ces différentes observations traduisent une espérance de vie correcte pour l'époque, bien loin de l'image d'un Moyen Âge misérable. L'étude dentaire montre d'ailleurs une bonne hygiène alimentaire, sans marqueur de stress de famine, en accord avec les connaissances historiques pour la période couverte par l'utilisation du cimetière : autosuffisance alimentaire et absence d'épidémies majeures. Les grandes crises du Moyen Âge classique sont encore à venir, avec les grandes épidémies, les guerres et les famines.



Enregistrement anthropologique



Relevé du fossé



Lavage/tamassage

Méthodes employées sur le terrain

L'enregistrement anthropologique pendant la fouille est essentiel pour noter l'identité et la position de chaque os. On peut en déduire les modes d'inhumation, même en l'absence de restes organiques comme des vêtements, des linceuls, des cercueils. Il s'agit de proposer un âge au décès, le sexe, noter les pathologies bien visibles, avant un examen réalisé après lavage.

Avant d'être étudié par différents spécialistes, le mobilier archéologique recueilli et enregistré durant la fouille (ossements, céramique...) doit être lavé.

Les graines et autres petits restes peu visibles à l'œil nu sont recherchés tout comme ceux piégés dans les amphores.



Prélèvement pour étude palynologique dans le fossé médiéval

Après le terrain

La fouille est la partie visible du travail des archéologues. Le volume de travail à la sortie du terrain est conséquent : fin du lavage, remontages et dessin de céramiques, mises au net des plans, inventaires, étude et analyse des données de terrain. Ces étapes sont essentielles pour produire un rapport final d'opération présentant l'étude du site fouillé.

Études spécifiques engagées pour le site de Puylaurens

Archéoanthropologie biologique : il s'agit de déterminer le sexe, l'âge au décès, les pathologies d'un squelette humain ancien, et, dans le cas d'un ensemble funéraire, de déterminer le profil de la population inhumée.

Archéozoologie : étude de la faune ancienne.

Carpologie : études des fruits et des graines pour reconstituer l'environnement passé et l'alimentation humaine (branche de l'archéobotanique).

Céramologie : étude de la céramique.

Datation ¹⁴C : mesure de la radioactivité qui permet de proposer une datation. Elle est utilisée pour les matériaux organiques comme le bois ou les ossements.

Géomorphologie : étude de la forme et de la mise en place du relief terrestre selon la nature des terrains.

Palynologie : étude des pollens pour reconstituer l'environnement passé ou le milieu modifié par l'homme.

Recherche en archives : étude de la documentation ancienne disponible pour un lieu donné.

Xylogie : détermination de l'essence des restes de bois.

Valorisation des recherches archéologiques

Dans la mesure où les conditions de sécurité étaient réunies, une journée porte ouverte a été organisée sur le site même le 8 juillet 2006 et a rassemblé plus de 400 personnes.

Présentation de la
discipline anthropologique
au public



Département

Tarn

Aménagement

DRE du Tarn

Prescription et contrôle scientifique

Service régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées

Recherches archéologiques

Inrap

Crédit photographique

©Inrap

Equipe de fouille

Terrain

Responsable d'opération

Laurent Grimbert

Responsables de secteur

Marie-Luce Merleau (enclos gaulois)

Béatrice Boisseau (cimetière)

Anthropologue

Elodie Cabot

Gestion du mobilier

Laurence Benquet

Photographe

Sabine Puech

Techniciens

Robert Abila

Catherine Amiel

Virginie Archimbeau

Patrick Barbier

Jérôme Briand

Larbi Bensiahmed

Guillaume Bernoux

Roberta Bevilacqua-Lebar

Christophe Calmés

Claude Cantournet

Frédéric Chandevau

Sophie Cornardeau

François Debertonne

Frédérique Durand

Christophe Filhol

Christophe Granchar

Frédéric Grigoletto

Jean-Jacques Grizeaud

Sylvie Julien

Jean-Luc Laval

Nicolas Lebar

Alexandre Lemaire

Frédéric Messenger

Laetitia Pedoussaut

Marie-Claire Perrin

Topographes

Olivier Onézime

Axel Daussy

Bénévoles du Club archéologique de Puylaurens

Président : Jean-Louis Enjalbert

Rédaction de la plaquette

Laurence Benquet, Laurent Grimbert et Marie-Luce Merleau

PAO

©Carole Fondeville, Inrap, Juin 2008

Remerciements

Club archéologique de Puylaurens / Direction régionale de l'équipement du Tarn / Service Régional de l'archéologie de Midi-Pyrénées

Étude

Responsable d'opération

Laurent Grimbert

Étude site gaulois

Marie-Luce Merleau

Étude Cimetière

Béatrice Boisseau

Étude anthropologique

Elodie Cabot

Étude céramique âge du Fer

Laurence Benquet

Anne Lagarrigue

Étude céramique médiévale

Christophe Filhol

Étude du petit mobilier

Marie-Luce Merleau

Géomorphologie

Laurent Bruxelles

Étude documentaire

Christophe Calmés

Synthèse historique haut Moyen Âge

Alexis Corrochano

Carpologie

Frédérique Durand

Enregistrement clichés numériques

Sabine Puech

Photos mobilier

Olivier Dayrens

Palynologie

Gisèle Allenet de Ribemont

Infographie

Nicolas Lebar, Laurent Grimbert

Numismatique

Vincent Geneviève

Archéozoologie

Hélène Martin

Traitement du mobilier métallique

Valérie Matilla - Marina Biron

Étude des bois

Pierre Mille

Lavage et gestion du mobilier

Frédéric Chandevau

Boris Kerampran

Frédéric Messenger

Marie-Claire Perrin

Inrap Grand Sud Ouest
Les Échoppes
156 avenue Jean-Jaurès
33600 Pessac
tél. 05 57 01 00 10

www.inrap.fr



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

